

Dimanche 7 décembre 2025 – deuxième dimanche de l'avent – année A

Première lecture : Isaïe 11, 1-10

Psaume 71 (72)

Deuxième lecture : Romains 15, 4-9

Évangile : Matthieu 3, 1-12

Homélie

Représenant la prophétie d'Isaïe, avec le signe du baptême au Jourdain, Jean le Baptiste annonce le Messie. Et Jean insiste sur la conversion, nécessaire pour accueillir celui qui doit venir. Son message s'identifie à l'annonce prophétique que cite l'Évangile : « Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers. » Préparer le chemin du Seigneur, rendre droits ses sentiers, est donc de l'ordre de la conversion. Et la conversion, dans l'ensemble de la Bible, manifeste l'attachement au Seigneur. C'est un retournement spirituel, un changement de cap, qui conduit à un décentrement de soi pour se recentrer sur le Seigneur.

Jean-Baptiste insiste sur cette conversion, car, au-delà des mots, se convertir implique des changements réels. Changements que refusent certains de ses interlocuteurs : ils veulent bien du signe extérieur de conversion qu'est le baptême dans le Jourdain, mais à l'intérieur d'eux-mêmes, ils n'ont pas l'intention de changer quoi que ce soit. D'où la colère du Baptiste. Nous, chrétiens, qui avons été baptisés « dans l'Esprit Saint et le feu », nous ne pouvons prétexter de notre baptême pour nous autojustifier. Il s'agit de grandir réellement dans la foi, chacun et ensemble. C'est pourquoi la tradition de notre Église nous invite, périodiquement, à faire notre examen de conscience en nous en remettant au Seigneur.

Dans cette perspective de conversion, les questions à nous poser, alors que nous entrons dans la deuxième semaine de l'avent, temps de préparation à Noël, peuvent être :

- Qu'est-ce que je fais, personnellement et avec d'autres, pour préparer le chemin du Seigneur et rendre droit ses sentiers ?
- Qu'est-ce que je suis prêt à changer dans mes relations aux autres ?
- Quels actions pourrais-je poser en matière de charité ? De solidarité ? D'attention accrue à celles et ceux qui ont besoin ?
- A quels engagements pourrais-je m'associer ?
- Quel temps puis-je réservé à tout cela ?
- Comment puis-je aimer davantage ?

Ces questionnements sont classiques. Ils concernent notre relation au Seigneur et nos rapports aux autres. Ce sont un peu les mêmes interrogations qui reviennent chaque année à cette époque, comme d'ailleurs à l'approche de Pâques. Cette redondance est normale, car la conversion chrétienne touche toujours à nos relations sociales et à notre rapport au monde. Ce doit être, en outre, un mouvement permanent de notre foi.

Pour l'apôtre Paul, la première des vertus chrétienne est la charité. Cela veut dire qu'une appartenance authentique au Christ ne se satisfait pas du minimum. On peut toujours dire, du bout des lèvres, qu'on adhère à l'Évangile. Mais quid de nos actes et de nos attitudes ?

Dans sa grande tradition, l'Église va même encore plus loin, puisqu'elle propose de marquer sacramentellement la conversion par la pénitence et la réconciliation. Dans notre paroisse, il est proposé une démarche communautaire le lundi 22 décembre à 19h00 à Chemilly. Les personnes qui le souhaitent peuvent aussi s'adresser à la paroisse pour un rendez-vous avec un prêtre, moi-même en l'occurrence. Les deux démarches ne se remplacent pas : la dimension communautaire du pardon ne remplace pas sa dimension individuelle, et réciproquement. Le corps entier de l'Église a besoin de conversion, mais chacun de ses membres individuellement aussi. J'ajoute qu'on peut aussi recevoir l'absolution dans d'autres lieux, d'autres paroisses. Généralement, les propositions sont indiquées dans les informations locales.

Enfin, il me semble que la conversion ne doit pas être limitée au geste de pénitence convenu à l'occasion du sacrement : il est toujours bon d'anticiper, de prendre des initiatives en matière de relations humaines et de charité. Car l'Église dit aussi, à propos du sacrement, que le temps du sacrement est une action de grâce pour le bien que le Seigneur a déjà produit en nous. Une action de grâce qui culminera dans l'adoration de l'Enfant de la crèche la nuit et le jour de Noël. En Jésus, le Seigneur se donne tout entier à nous. En retour, donnons le meilleur de nous-mêmes, que nous reconnaissons comme venant de Dieu, dont l'amour nous précède toujours.

P. Hugues GUINOT